

duira, & de là je me sauvetai chez le Comte. J'applaudis à cette belle invention, n'étant pas en âge d'en remarquer l'extravagance, & nous convînmes de tenter l'aventure. Ce stratagème toutefois ne fut pas mis en usage, & mes affaires changerent tout à coup de face. Ma veuve me vint voir dès le lendemain. Elle me parut si émuë que je jugeai qu'elle avoit quelque chose d'extraordinaire à m'apprendre. Je ne me trompai point dans ma conjecture : Ma chere enfant, me dit-elle, ce que j'ai à vous annoncer va bien vous surprendre. Votre protecteur a été arrêté hier au soir de la part du Roi, & conduit à la Bastille. Je ne sçai quel crime il peut avoir commis; mais on dit que c'est un homme perdu. Quoiqu'il en puisse être, je viens vous assurer que je ne vous abandonnerai pas. Je veux vous servir de mere & vous donner tous les jours des marques de l'amitié que j'ai pour vous. Je viendrai demain payer votre pension, vous faire sortir d'ici & vous emmener chez moi où nous vivrons doucement ensemble, en attendant que le Protecteur se tire d'intrigue, ce qu'il fera peut-être bien-tôt.

Cette nouvelle me causa une secrete joye. Je fus ravi de me voir débarrassé pour toujours de mon Financier, & persuadé que je pourrois, quand il me plairoit, m'échaper de chez la veuve, j'acceptai l'asile qu'elle me présentoit fort genereusement à ce que je croyois. Avant qu'elle vînt me retirer, j'eus un nouvel entretien avec Camille, à qui j'appris le changement qui étoit arrivé dans mes affaires par l'heureux malheur du Financier. Elle m'en fit ses complimens & me dit que de son côté el-